Dans le temps, n'est-ce pas! Ma grand'mère, voilà ce qu'elle nous contait. Autrefois, il y avait eu une mauvaise année, une année de disette; et on était absolument démuni face à cette catastrophe! Les gens avaient faim! Ils se demandaient: "Qu’allons-nous bien pouvoir faire?" Alors, une mère de famille a dit: " Nous avons faims; nous voilà réduits à la dernière extrémité! Alors, allons vendre une de nos filles! Nous n'avons pas d'autre solution!" Alors elle s’en est allé avec une de ses filles. Elles ont marché, marché. Quelque part sur la montagne, on dit qu'elles ont aperçu des pousses d'ottélie! (Ottelia Acuminata: sorte de plante verte comestible) En regardant alentour, elles ont vu qu'il y en avait des quantités! "Eeeeh bien, ma fille! Plus la peine qu'on aille te vendre! Maman va te raccompagner à la maison! Les pousses d'ottélie sont sorties; on a donc quelque chose à se mettre sous la dent!" a dit la mère. Et elles s’en sont retournées. Les voyant revenir, les gens du village ont dit: "Elle était partie vendre sa fille, mais voyant que les pousses d'ottélie étaient sorties, elle est revenue!" Peu après, il y a une autre famille qui a décidé de vendre un petit garçon. Ils se sont mise en route, l’enfant accompagné de sa mère. Ils ont marché, marché, marché; parvenus quelque part sur la montagne, la mère a vu qu'il y avait des quantités d'oseille! (Note: l'oseille crépue, Rumex crispus, est l'une des trois sortes de fourrage utilisées pour les cochons; elle peut aussi être mangé par les humains.) Voyant cette oseille qui poussait à profusion, la mère s'est dit: "Eeeeh bien! Moi et son père, plus question qu'on vende notre fils! Les pousses d'oseille sont sorties! Rentrons à la maison!" Les voyant revenir, les gens du village ont complété le proverbe: "Telle était partie vendre une fille, mais comme elle a trouvé des pousses d'ottélie, elle est revenue; telle autre était partie vendre un fils, mais comme elle a trouvé des pousses d'oseille, elle s’en est retournée!" Ils sont revenu, ramenant l'oseille qu'ils avaient cueilli! Après, ils ont fait bouillir l'oseille, et ils en ont fait des galettes! (On préparait des galettes avec un peu de farine et ce légume une fois cuit, et on les faisait chauffer auprès du feu.) Celle qui était partie vendre une fille, elle a cueilli les pousses d'ottélie, les a ramenées dans son panier. On les a fait cuire et cuire encore; ces pousses, on les fait bouillir, puis on les fait sécher au soleil; ensuite, on en fait une pâte, en y ajoutant un peu de farine, et on confectionne des galettes; on en donne une à chacun! Ensuite, quand ils ont épuisé ces provisions, les récoltes de céréales étaient déjà à peu près mûres! Les plantes sauvages leur ont permis de faire la soudure jusqu'à la récolte suivante. L'orge parvenait à maturité, à ce qu'on raconte! Au troisième mois... vers le troisième ou le quatrième mois, l'orge vient à maturité! Aux cinquième, sixième mois, le blé est mûr! Ainsi ils ont eu de quoi manger. On a récolté les céréales, on les a rentrées au grenier; on a battu le blé. Les céréales, de nos jours, on ne les moud plus avec un moulin à main mais à la machine. Tandis qu’autrefois, les céréales, on les faisait cuire à l'eau! On les faisait longuement bouillir. Après les avoir cuites à l'eau, on les faisait cuire à la vapeur, puis on les écrasait dans un mortier. On consommait les céréales sous forme de galettes! Une par personne. Les gens de la famille rassuraient les enfants: "Pour l'heure, on n'a pas à s'en faire! Vous, vous allez grandir! vous aurez de quoi répondre à vos besoins! Vous n'allez pas connaître la faim!" Ensuite, on a récolté l'orge, et on l'a rentré au grenier! L'orge, il est long comme ça, il a une longue barbe! Cette barbe, on l’écrasait dans un mortier; ensuite, on vannait le grain, comme ça! On le vanne. Ensuite, on écrasait le grain. Dans le temps, le moulin était actionné à la main! Les céréales, elles ressemblent au riz décortiqué: on a ôté leur balle! On les lave, et puis on les fait cuire à l’eau. On appelle ça "l'orge cuit!" L'orge est alors prêt à être mangé! Toute la famille était alors rassurée sur son sort. Ils se disaient: "Nous autres, pour l'heure, on n'a pas à s'en faire!" Le père et la mère était rassurés; et les enfants aussi, tenez! Parce que si on décide de vendre un enfant, lui, dans son coeur, il est plein d’angoisse! Le fils dont parle l’histoire, il se demandait: "Houlà! A qui vais-je être vendu? Quel genre de famille vais-je découvrir?" La fille, elle se demandait: "Houlà! Maman! Quand on m'aura vendue, dans quelle famille vais-je me retrouver?" Elle est pleine d'angoisse, mais elle n’ose pas en parler à sa mère. Une fois vendue, elle ne verrait plus sa mère; mais si on ne la vendait pas, on n'avait rien à manger! Sa mère et son père n'avaient pas d'autre solution! Ils n'avaient rien chez eux, rien de rien en ce monde! En fait de vêtements, ils n'avaient rien à se mettre! En fait de nourriture, rien à manger! En fait de chaussures, rien pour se chausser! Alors, après être revenus chez eux, résolus à ne pas vendre d'enfant, le père et la mère ont commencé par s’assurer d’avoir de quoi manger, ils sont passés à la priorité suivante: ils ont fabriqué des vêtements! Ils ont semé du lin. Ils en ont tiré du fil, et ils ont confectionné des vêtements. Ils ont dit aux enfants: "Ne vous en faites pas! Maman et papa vont semer du lin!" Après avoir semé du lin, ils l'ont enroulé pour en confectionner du fil. Des machines comme maintenant, il n'y en avait pas, n'est-ce pas! Le lin, on l'enroulait à la main, comme ça, hein! On mâchait le lin, dans sa bouche! On séparait les fibres de lin, par paniers entiers! On enroulait les fibres pour en confectionner du fil, comme ça! On l'enroulait et on enroulait encore, comme ça! Voilà comment on l'enroulait. Ensuite, le lin, on le filait! Quand on l'avait filé, on le faisait bouillir à nouveau! Ca donnait du lin tout blanc. Quand on avait fini, eh bien, le lin passait à nouveau à la casserole! On le refaisait bouillir, en ajoutant de la cendre. Ensuite, on lavait à grande eau. Ca devenait tout blanc! (Note: les vêtements en lin étaient blancs; ils n'étaient pas teintés: il n'existait pas de teinture. Les vêtements foncés étaient en tissu de coton acheté dans le Sichuan.) Après, quand c'était devenu du fil, on tissait du tissu! On ne pouvait tisser qu'une pièce large comme ça! (geste: environ 25 cm de large) Avec un métier à tisser! (Explication: on tissait des bandes de tissu étroites, qu'on cousait ensuite ensemble; pour cette raison, il y avait des coutures épaisses sur les vêtements, qui pouvaient frotter durement sur la peau lorsqu'une charge pesait contre le vêtement à l'endroit de la couture. C'est notamment pour cette raison que les Na préféraient les tissus de coton, aux coutures plus discrètes, achetés lors des expéditions en caravane.) Les jeunes filles, leur mère leur cousait une jupe; les jeunes gens, leur mère leur cousait un pantalon. Il existait une sorte de vêtement qu'on appelait "jupe en lin", en lin tout fin, tout fin! Les jupes, il en existait deux sortes: jupe à cinquante fils, ou jupe à trente fils. Quand on avait cousu ces deux sortes de vêtements, à ce moment-là, on n'avait plus à se faire de souci: on avait de quoi se vêtir! En plus du lin, on semait aussi du navet! (Brassica rapa) Dans la tradition, il y avait un dicton comme ça: «Le légume des Na, c’est les feuilles de navet! Le vêtement des Na, c’est le lin!» Le navet, sa tige est haute comme ça! (environ 60 centimètres) Les navets, il y en avait des grands comme ça! (geste : diamètre de vingt centimètres) Ca nous faisait un légume! On n'avait guère que des navets! (Note: le navet était un légume qu'on plantait parfois hors des champs, en montagne. On allait de temps en temps voir comment ça poussait, mais sans en prendre grand soin; au 9e mois, on allait récolter ce qui avait poussé.) Il y avait aussi un légume sauvage: jɤ˧˥. Et un qui s'appelait /tsʰɑ˧tɕɤ˧˥/, qui poussait comme ça, dans les champs! (On ne le semait pas, il poussait spontanément; on récoltait les petites pousses pour les manger.) Il n'existait que ces trois sortes de légumes! Toutes les sortes de légumes qu’on a maintenant, par exemple le choux chinois, il n'y en avait pas! Il n'y avait pas de petits navets! Il n'y avait rien de rien! Donc cette famille-là avait planté du navet, pour avoir de quoi manger; et du lin, pour avoir de quoi se vêtir. Ma grand'mère, elle nous parlait souvent de cette histoire. Elle nous disait: "De nos jours, qu'est-ce qui vous manque? Vous ne manquez de rien! Autrefois, les vêtements, on n'en avait pas! La nourriture, on n'en avait pas! Les gens aussi, il y en avait pénurie!" Autrefois, on faisait tout soi-même: les plantes, on les plantait soi-même; les vêtements, on les cousait soi-même, tout à la main! Les gens habiles au travail, qui savaient travailler la terre, ils avaient à manger. Ceux qui n'étaient pas capables de fabriquer ce dont ils avaient besoin, ils en étaient réduits à demander à d'autres: "S'il vous plaît, s'il vous plaît! Aidez-nous!" On leur fabriquait ce dont ils avaient besoin, et on le leur donnait! Ma grand'mère expliquait: "Vous avez la belle vie, vous autres, vous vous la coulez douce! Autrefois, on n'avait pas, comme vous maintenant, le choix de dire: «Je veux pas de ça! Je préfère ça!»" Autrefois, des chaussures à semelle en caoutchouc (=baskets, chaussures de sport...) et des sandales comme maintenant, il n'y en avait pas! On faisait les chaussures avec du cuir! Des chaussures cousues à base de cuir de vache, ça, il y en avait! Pour une année, on avait en tout et pour tout une paire de chaussures de cuir de vache! Et cette paire-là, on ne la chaussait que quand on sortait! A la maison, ça ne se faisait pas: on ne portait pas de chaussures, autrefois! Voilà ce que disait l'aïeule: "De nos jours, vous autres, vous changez de chaussure quand vous voulez! Autrefois, pour une année, on n'avait qu'une paire de chaussures! Pour une année, on n'avait qu'une robe! Autrefois, on devait faire face à toutes sortes de situations! On apprenait à se débrouiller en toutes circonstances! On avait l'expérience de tout!" qu'elle nous disait. "Vous, à l'heure actuelle, vous n'avez l'expérience de rien du tout! Vous vous la coulez douce!" Voilà comment parlait l'aïeule! Il en allait bel et bien ainsi, dans le temps!